

Wanda Krzemińska

ÉPANOUISSEMENT ET DIGNITÉ
OU PORTRAITS DE FEMMES
DANS L'OEUVRE POLONAISE DE JEAN KOCHANOWSKI

Jean Kochanowski¹ est l'un des plus remarquables poètes de la Renaissance européenne, époque féconde en idées et en oeuvres, aussi bien en Pologne que dans les pays de culture romane. Cependant, les portraits de femmes présentés dans sa poésie n'auraient pas été pris en considération s'ils n'avaient pas constitué à cette époque quelque chose de bien particulier, et pas seulement en Pologne. Une telle richesse de types féminins dans la poésie européenne ne pourrait être retrouvée que dans *Roland furieux* de Ludovico Ariosto.

„Il y a peu d'auteurs dans la littérature mondiale qui aient su comme Ariosto, présenter le monde féminin sous tant d'aspects différents" — a écrit Roman Pollak dans sa préface à l'édition de *Roland* apparue dans la série de la Bibliothèque Nationale². Il n'y a pas de doute que les portraits de Kochanowski diffèrent de ceux qui nous sont présentés par Ariosto dans son poème à la fois réaliste et fantastique. Pourtant, leur diversité n'est pas moins imposante et certains de ses personnages sont dépeints avec une ironie semblable.

Il serait utile de rappeler qu'avant Jean Kochanowski la langue polonaise n'était pas suffisamment souple pour exprimer ce que pense la tête ou ce que sent le coeur. L'oeuvre courtoise, ou souvent obscène, des poètes polonais de la Renaissance qui s'exprimaient en latin, était assez banale. Une certaine grivoiserie dans laquelle on retrouve toujours une bonne dose d'humor y était, à l'exception de Rej, assez rare. A part les *obscoena*, nous rencontrons chez Kochanowski des oeuvres

¹ Le texte de cet article, écrit d'abord en polonais, fut traduit par Krystyna Pruska et Krzysztof Pruski.

² L. Ariosto, *Orland Szalony*, przeł. P. Kochanowski, oprac. i wstęp R. Pollak, Biblioteka Narodowa, ser. II, nr 150, Wrocław 1965, p. XXVIII.

grivoises, pleines d'humour, et surtout des poèmes lyriques écrits en polonais, imprégnés d'élégance, de soleil et de méditation. Si nous nous rappelons l'aveu de Jean de Czarnolas *Ronsardum vidi*, et si nous essayons de comparer l'oeuvre de notre poète avec la poésie de son grand compagnon du même âge, nous n'en serons aucunement étonnés. Les deux présentaient des individualités poétiques et des types masculins tout à fait différents. Ce qui rattache le Polonais au Français, c'est le fait que leur oeuvre est empreinte de culture antique. Les sources de la métaphore ainsi que la manière de traiter le sujet sont les mêmes. Ce sujet c'est la personne de l'auteur, les sentiments, les expériences vécues, les événements qui faisaient partie de sa vie. C'est à peine si on peut déduire, quels poèmes de Catulle, d'Horace ou d'Anacréon sont à l'origine de ceux de Ronsard ou de Kochanowski. Toujours est-il que non seulement dans la traduction, mais encore dans la transposition libre de la poésie d'autrui, se reflète la personnalité de l'auteur. Chez les deux poètes la façon de se voir eux-mêmes, la vision du monde, l'image des femmes qu'ils aimaient, trouvent l'expression d'une pleine vérité psychologique. S'il en avait été autrement, les poèmes de Ronsard et de Kochanowski, dont l'oeuvre, comme on vient de noter, ne se prête pas à être comparée, auraient constitué un fonds de réalisations littéraires de l'époque, connu uniquement des spécialistes. Ils ne seraient pas lus de nos jours comme ils le sont en France et en Pologne.

Qui était Jean Kochanowski en tant qu'homme? On ne se pose pas cette question sans raison, car la personnalité de l'auteur se manifeste nettement dans son oeuvre et dans ses poèmes lyriques en particulier. Nous sommes témoins d'un dédoublement intéressant: l'écrivain est à la fois narrateur et sujet lyrique, donc „moi" et „non-moi" en même temps. Un dialogue spécifique engagé avec une femme, que constitue le poème érotique, témoigne à la fois du caractère, du genre de sensibilité, des expériences vécues, des goûts, des désirs de celui qui écrit. De cette façon, l'auteur devient également un certain „héros littéraire" que l'on décrit comme tout autre personnage dans la littérature. Donc, Jean Kochanowski est-il un „vrai homme" ou ne l'est-il pas? Plus, précisément: ce héros littéraire présenté par Jean de Czarnolas dans ses poèmes, est-il un „vrai homme"?

N'oublions pas que l'homme de lettres de la Renaissance, en dehors d'une insignifiante — du point de vue du développement ultérieur des sciences — réserve de connaissances, ne disposait que de lui-même. Tout ce qu'il a écrit était formé par sa manière de voir le monde et les gens qu'il rencontrait, par la façon de les apprécier, par sa personnalité biologique, sexuelle et psychologique, par tout ce qu'il avait

vécu et vu. Limitons-nous dans ce cas-là à la poésie. Quoiqu'il existe différents courants dans la poésie européenne, comme le pétrarquisme, comme la tendance à imiter les poètes grecs et latins, de chaque poème lyrique digne de ce nom émerge le personnage et la vie de l'auteur. On le voit à travers les femmes qu'il observait et qui lui étaient indifférentes. On le voit à travers celles qui lui avaient donné des moments de joie éphémère, et surtout à travers les femmes qu'il aimait et admirait. Dès le premier contact avec l'oeuvre de Kochanowski, nous pouvons déjà distinguer en grandes lignes les principales vertus de son caractère: 1) expérience de la vie; 2) évaluation perspicace de la réalité; 3) franchise d'expression lyrique; 4) absence de misogynie, les femmes étant décrites et caractérisées selon leur valeur réelle; 5) authenticité de sa conception de la vie.

Même si Kochanowski imite ou traduit les poètes de l'Antiquité, il confère aux poèmes une touche personnelle. Nouy y voyons bien la justesse de cette expression connue où l'on compare l'art au ruisseau dans lequel l'eau change mais le ruisseau reste toujours le même. Vu sous cet aspect, le texte littéraire, lui aussi, reste inépuisable. En lisant les poèmes de Jean Kochanowski nous avons, il est vrai, sous les yeux le même texte qui enchantait les Polonais de la Renaissance, mais un texte différent à la fois, car notre époque nous a permis de repérer ces valeurs qui demeuraient peut-être insaisissables pour nos ancêtres.

Quand on se demande si le narrateur dans de nombreux poèmes — qui est pour nous aussi un héros littéraire — possède les traits d'un „vrai homme”, une autre question s'impose: pouvons-nous à la fois retrouver dans ces oeuvres des variantes de la „féminité immortelle”? A l'époque, les femmes peintes par les poètes représentaient en général deux groupes sociaux opposés à l'extrême: l'élite de la cour et le peuple. Aux temps de la Renaissance, la femme ne cessait d'être considérée non seulement comme un „instrument de volupté” mais aussi — c'est l'héritage du Moyen âge — comme l'invention de satan. On les rendait responsables du luxe et de l'oisiveté d'une grande partie de la société. On leur reprochait le désir de s'enrichir aux dépens des hommes. On leur imputait la débauche, tout en glorifiant, bien entendu, la fécondité, la jeunesse et la beauté féminine. On idéalisait également la personne aimée. Or, Jean Kochanowski est loin d'idéaliser la femme comme le veut cette tendance littéraire qui prend naissance dans les chants des Troubadours et se poursuit dans la poésie courtoise jusqu'à la Renaissance y comprise. En même temps, notre poète ne manifeste aucune répulsion, plus ou moins cachée, à l'idée qu'une femme n'est qu'une femme. Dans ses ouvrages Kochanowski est honnête, juste et naturel.

Regardons de près les femmes dans l'oeuvre du poète écrite en polonais, mais regardons-les avec les yeux du lecteur contemporain. Ayant pris en considération la liste présentée par Colin Martindale³, et portant sur les caractères et les symboles „masculins” et „féminins” dans la poésie, je vais de mon côté y apporter quelques changements. Ceci nous aidera à répondre aux questions suivantes: Kochanowski présente-t-il dans son oeuvre un „vrai homme” comme le voient les lectrices dans les personnages des héros littéraires? Ses héroïnes sont-elles présentées en tant que „vraies femmes”, c'est-à-dire conformément à la psychologie contemporaine?

On parle de l'homme de la Renaissance comme d'un individu à multiples talents et aux goûts variés, qui possède une riche vie intérieure. C'est un intellectuel qui ne fuit pas les plaisirs que lui offre la vie. Jean Kochanowski nous apparaît, à travers ses poèmes, d'abord comme un jeune homme de la cour royale, enclin à passer son temps en bonne et joyeuse compagnie. Cependant, la souffrance d'une déception amoureuse ne lui est pas inconnue. Les demoiselles de la cour royale aussi bien que les belles bourgeoises étaient l'objet de ses amourettes. Dans les deux cas, le poète nous présente d'une façon suggestive le tourment d'une passion inassouvie. Tout en suivant les péripéties d'un amant repoussé, décrites dans le *Chant XXI*, où le poète se plaint de sa bien-aimée qui dort, tandis qu'il observe sous la pluie la maison de la „femme mal complaisante”, nous nous rappelons le cas de Wokulski qui reste planté comme un piquet sous les fenêtres de Mlle Isabelle, mais cette fois-ci c'étaient des flocons de neige qui tombaient abondamment. Il y a là cette intransigeance en tant que trait masculin, qui se

³ Les stéréotypes masculins: A. Traits psychologiques et leurs symboles: 1) Force. Symboles: dieu, roi, père, maître. Soleil, feu, flamme, incendie; 2) Intransigeance. Symboles: roc, pierre, acier; 3) Désespoir (émotion élémentaire). Symboles: noirceur, obscurité, fatum, malédiction, enfer. B. Action: 1) = Psychologique (introvertive): savoir, pouvoir, penser, méditer (aspiration à l'abstraction), répondre à la question „pourquoi”; 2) = Transformatrice (extravertive): lutter, créer, trouver, travailler, se donner de la peine, construire.

Les stéréotypes féminins: A. Traits psychologiques et leurs symboles: 1) Faiblesse. Symboles: enfant (abandon, incompréhension, chétivité, fragilité); 2) Mollesse. Symboles: délicatesse, tendresse, chuchotement, soupir; 3) Tristesse (en tant que stress). Symboles: pleurs, souffrance, affliction, lamentations, infortune; 4) Angélisme. Symboles: blancheur, propreté, pâleur, sainteté, ange; 5) Dignité. Symboles: inaccessibilité, froideur, caractère exceptionnel, magnificence, beauté éblouissante; 6) Epanouissement. Symboles: fleur, jardin, floraison, charme, exubérance. B. Action: 1) = Psychologique (aspiration à la synthèse): tenir, unir, pardonner, agir spontanément, aspirer à la communauté; 2) = Transformatrice (comportement social): — parler, répondre, discourir, appeler, se rencontrer. C. Martindale, *Romantic Progression. The Psychology of Literary History*, Hemisphere Publishing Corporation, A Halsted Press Book, Washington, D. C., 1971, p. 172.

manifeste sous l'aspect plutôt péjoratif d'un désir obscurcissant l'esprit. Dans la plupart des cas une puissance intérieure émane du portrait de Kochanowski-homme, portrait ébauché d'après ce qu'il écrit. „Le feu de la passion" est orienté vers les objets dignes de son coeur. C'est pourquoi le héros littéraire, alter ego du poète, s'adresse à sa favorite en qualité de *Roi* et de *Maître*. Ceci devient caractéristique des poèmes adressés à une demoiselle non identifiée de la cour royale, mais surtout à celle qui va devenir sa femme. Nous en trouverons un frappant exemple dans l'invitation à Czarnolas (*Chant II du Livre II*).

Vu que notre intention est de présenter les portraits de femmes, nous n'allons donc que mentionner le héros littéraire masculin, autrement dit le sujet lyrique. Son image se reflète le mieux dans l'action psychologique et transformative. En bref: ce „héros littéraire", Kochanowski en personne, se présente comme un homme sain, à forte personnalité, qui professe une conception de vie qui lui est propre. Aussi traite-t-il l'écoulement du temps et la mort comme des attributs inséparables de la vie. Nous voyons qu'il sait „penser, créer et travailler". Par conséquent, son attitude envers les femmes réellement aimées résulte de la conscience d'un juste choix. On peut constater qu'avec le temps, l'intransigeance, soit l'acharnement amoureux, dépeint dans les *Fraszki* (*Epigrammes*) et dans certains *Chants* souvent folâtres, cède la place à une assurance tranquille. Le sentiment de force est lié à la dignité personnelle.

Passons maintenant aux héroïnes des poèmes lyriques de Kochanowski. Entre le narrateur — donc le poète lui-même — et ses idoles se trame un dialogue particulier. Le poète s'adresse directement à elles, et cette manière colloquiale de traiter le sujet confère à sa poésie une marque de franchise et de vérité.

Les héroïnes qu'il présente, nous les pouvons répartir en trois catégories: 1) femmes d'occasion; 2) femmes désirées; 3) femmes admirées. Il n'est pas question d'„angélisme" si souvent chanté par les romantiques, ni de tristesse non fondée, ni de „mollesse". Une femme-enfant apparaît uniquement comme une petite fille authentique dans les *Thrènes*. Les autres héroïnes de Kochanowski, et elles sont nombreuses, sont toujours adultes bien qu'elles puissent être très jeunes. Les femmes décrites par le poète savent ce qu'elles veulent et ce qu'elles ne veulent pas. Elles sont conscientes de leur caractère et de leur féminité.

Commençons par les *Fraszki*. Parmi les traits féminins mentionnés dans la liste susdite, l'„épanouissement" est le mieux placé. Cette appellation signifie l'exubérance et la floraison symbolisées par le jardin. Une joie de vivre jaillit de ces courts poèmes de jeune Kochanowski (bien qu'il eût écrit, paraît-il, les *Fraszki* pendant toute sa vie, la plupart

datent de l'époque de son séjour à la cour royale). La vitalité qui s'exprime parfois dans l'esprit grivois, la sensualité pleine de joie des deux héros de ce dialogue particulier, se manifestent le plus souvent dans les descriptions des rencontres et des contacts passagers. On y voit des femmes faciles et celles qui, quoique désirées, restent pourtant inaccessibles. Dans les descriptions des amantes occasionnelles et des „femmes désirées mais malveillantes”, les trivialités ne sont pas rares; aussi bien dans la présentation de la situation et du caractère des femmes, que dans leur appréciation par l'auteur. Cette catégorie de femmes est le mieux présentée dans les fameux *Raki* (*Ecrevisses* — en poésie: vers anacycliques), où les louanges adressées aux femmes, lues à rebours, trahissent les vraies pensées de l'auteur. Citons les vers suivants:

Il faut de la dignité, la vertu n'y est pour rien;
Elles veulent de l'amour et non pas de l'or;
Elles aiment de tout coeur, n'essaient pas de trahir,
Respectent la vérité et n'aiment pas mentir...⁴

ce qui, lu en polonais en sens inverse, signifie:

La vertu ne vaut rien, il ne faut pas de dignité;
Elles veulent de l'or, et non pas aimer.
Elles essaient de trahir, n'aiment pas de tout coeur,
Elles mentent volontiers, ne sont jamais sincères...

On a observé que la femme se distingue par un degré d'intelligence verbale plus élevé que l'homme. Elle assimile les mots et les structures grammaticales avec plus de facilité que le compagnon de son âge. Il se peut que, chez nous, les femmes, la loquacité en découle. Kochanowski le désapprouve dans ce distique spirituel:

Refuse, si cela te chante; donne, si c'est ton plan.
Tous les mots inutiles font mal aux tympan⁵.

Les *Epigrammes* et les *Chants* laissent voir un bon nombre de dames occasionnelles et frivoles. Beaucoup d'entre elles sont très jeunes. Le poète, à la manière d'Horace, leur fait rappeler que la vieillesse viendra, il ne faut donc pas se priver des joies que nous procure la vie.

⁴ [...] Miłości pragną nie pragną tu złota, / Miłują z serca nie patrzą zdrady, / Pilną prawdę nie kłamają rady. (J. Kochanowski, *Dzieła polskie*, t. 1, wybrał, wstępem i przypisami opatrzył J. Krzyżanowski, Warszawa 1952, p. 104).

⁵ *Na odpowiedniq*: Odmów, jeślić nie po myśli; daj, masz-li dać woła/Słuchając słów niepotrzebnych aż mię uszy boła. (*Ibid.*, t. 1, p. 104).

Ô fille, cueille la rose tant qu'elle est fraîche;
Ton temps passe vite, il faut que tu te dépêches⁶

— écrit-il dans une épigramme *Na róźą* (*Sur la rose*). Soit dit en passant que cette fleur, symbole de la beauté, de la jeunesse et de l'amour, était très à la mode dans la poésie de la Renaissance. Le problème de l'écoulement du temps, de la vieillesse et de la jeunesse qui s'en va, occupent aussi une place considérable dans l'oeuvre de Kochanowski. Il est évident que ces thèmes avaient de l'importance pour le poète lui-même, mais en même temps il savait comprendre ce que c'est que la vieillesse pour les femmes et comment elles supportent l'écoulement de la jeunesse. Prenons à titre d'exemple le distique suivant, en déguisement antique, selon la mode de l'époque:

A Venus son miroir Laïs sacrifiait;
Elle ne veut voir ce qu'elle est; ne peut — ce qu'elle était⁷.

Il faut donc se hâter pour profiter de la jeunesse. Le poète fait même appel à la vieillesse pour qu'elle punisse une femme rebelle. C'est ainsi qu'il termine son épigramme sur *Neta indocile*:

[...]
Ô rides, ô vieillesse, hâtez le pas!
Peut-être vos arguments auront-ils plus de poids⁸.

Kochanowski garde cependant une attitude raisonnable à l'égard de la vieillesse; la mélancolie qu'on observe chez Ronsard se fait rare chez lui. Il est plutôt d'avis que la vieillesse, bien qu'elle soit pénible, découle du naturel. La belle Zofija, qu'on encourageait à profiter pleinement de la vie, après sept ans écoulés, se révèle une toute autre personne:

[...]
Ô, années jalouses, vous qui tout emportez!
Sophie n'est plus Sophie, quand vous l'opressez⁹.

Les héroïnes des *Épigrammes* appartiennent aux différents groupes sociaux. Nous prenons connaissance des villageoises, citadines, servan-

⁶ *Na róźą*: [...] Rwi, panno, róźą za nowego kwiata,/ A pomni, że tak bieżą twoje lata! (*Ibid.*, t. 1, p. 130).

⁷ *Oliara*: Pafijej swe źwierciadło Laïs poświęciła./ Nie chce się widzieć, czym jest; nie może, czym była. (*Ibid.*, t. 1, p. 138).

⁸ *O Necie*: [...] O zmarski, o starości, bywajcie co prędzej!/ Owa wasze namowy będą ważyć więcej. (*Ibid.*, t. 1, p. 178).

⁹ *Do Zofijej*: [...] O lata zazdrościwe, wszystko precz niesiecie;/ Zofija nie Zofija, kiedy wy przypniecie. (*Ibid.*, t. 1, p. 186).

tes, demoiselles de la cour, femmes de la noblesse. Il est vrai que les personnages sont divers, mais le climat des *Epigrammes* reste à peu près le même: l'incitation des jeunes à la volupté, l'évocation grivoise des plaisirs vécus. La sensualité exubérante de cette époque, donc de la jeunesse du poète imprègne ces poèmes non seulement d'amour biologique mais aussi de joie franche. Le sentiment de la fuite irréparable du temps (comme un avenir inévitable) ne jette pas d'ombre sur le présent. Dans ces scènes radieuses, anecdotes, allusions aux événements de la vie quotidienne, apostrophes lancées aux personnes connues, nous trouvons des propos sur les gens et surtout sur les femmes qui ne veulent consentir à la fuite du temps. Le poème *Na Barbarę* (*Sur Barbara*) suggère les rimes que le poète avait en tête, mais dont il ne s'est pas servi. Il renferme des conseils adressés à une femme „qu'elle ne fasse pas de folies", étant déjà mère et grand-mère. S'étant bien moqué de la malheureuse, le poète conclut: „Sache ce que tu dois faire avec toi-même". A la lumière des acquisitions des sciences contemporaines qui ont reconnu la vitalité de la femme au-delà de l'âge de procréation, un bon conseil contenu dans une anecdote salée retient l'attention: gnôthi seautón! N'empêche que la bonne femme batifoleuse nous apparaît comme une réalité palpable.

Kochanowski a dépeint les passions amoureuses avec une fraîcheur sans précédent dans la littérature polonaise de son temps. Son épigramme intitulée *Do Magdaleny* (*A Madeleine*) peut nous servir d'illustration. Tout en lisant ces vers il faut se rendre compte que les comparaisons et les métaphores qu'il y emploie n'étaient pas encore usées à force d'être répétées pendant des siècles. Le créateur de la langue littéraire polonaise a situé son poème d'emblée sur le plus haut niveau. Il a pleinement réussi à dominer cette langue rude dont il disposait comme matière. Il a su par conséquent exprimer les nuances les plus subtiles, et en même temps adresser au lecteur une plaisanterie salée, ou présenter une courte scène conçue dans l'esprit grivois. En décrivant la beauté d'une fille, c'est ainsi qu'il parle de lui-même:

Qu'est-ce que je désire? A quoi je tiens, malheureux?
Privé de parole, brûlé d'un feu mystérieux.
En te regardant je perds tout mon pouvoir,
Ma tête tourne, nuit épaisse me voile le regard¹⁰.

L'emploi du mot „feu" n'est nullement banal. Comme symbole d'un élan vital, il constitue l'un des thèmes masculins en poésie. Bien qu'il

¹⁰ *Do Magdaleny*: [...] Czego ja pragnę? O co ja, nieszczęsny, stoję? Patząc na cię, wszytkę władzę straciłem swoją; Mowy nie mam, płomień po mnie tajemny chodzi/ W uszu dźwięk, a noc dwoista oczy zachodzi. (*Ibid.*, t. 1, p. 178—179).

soit facile de retrouver, suivant l'analyse philologique, la généalogie littéraire du portrait de la bien-aimée aux cheveux dorés et pommettes roses, néanmoins, le contexte lui-même, dont le poète est à la fois le sujet lyrique, est d'une importance considérable. Nous y rencontrons deux personnages: Madeleine à laquelle on fait appel et l'homme qui, tout en chantant les charmes de la fille, se rend compte de sa propre frénésie amoureuse, quand la „main d'albâtre" enferme son coeur comme dans une coquille.

A l'occasion de cette épigramme il faudrait mettre en relief le caractère d'imagination de Kochanowski. Plus descriptive que méditative, elle n'est pas révélatrice et se maintient dans des définitions stéréotypées. En revanche, le côté sensuel de son imagination est à l'origine de la grande beauté de ses tableaux. Ils se rattachent en général à l'admiration de la femme lorsque celle-ci est digne de l'amour du poète qui est très sensible aux fluides inexprimables de la féminité évoquée tant de fois dans la poésie et la prose. Parfois cette sensibilité se manifeste sous une forme particulièrement gracieuse, comme c'est le cas de l'épigramme adressée aux Muses:

O demoiselles, qui habitez le Parnasse majestueux,
Et qui dans l'eau d'Hippocrène vous lavez les cheveux¹¹.

Ces cheveux longs et humides passent et repassent aussi bien dans la poésie du XVI^{ème} siècle, que dans le roman, pour se manifester ensuite dans le roman sentimental de troisième ordre. Leur apparition fascinait l'attention aussi bien de l'auteur que des lecteurs.

L'enchantement amoureux. Nous trouverons, parmi tant d'autres, un poème érotique adressé à une coquette qui, comme on dit, a jeté le sort sur le poète. Après chaque distique — dans l'ensemble ils constituent une litanie de reproches faits à la bien-aimée qui ne partage pas les sentiments de l'auteur — nous avons ce refrain:

Malheureux que je suis! Ma tête s'est gâtée;
Je ne sais plus — est-ce le sort que tu m'as jeté¹²?

Le sujet lyrique supplie de lui retirer le reste d'espoir: „Dis plutôt: ne fais pas de folies, mon cher!" Ce *Chant VII* des *Fragmenta* est pour nos délibérations d'une grande importance. La femme nous apparaît comme une magicienne qui peut jeter, mais aussi enlever le sort.

¹¹ *Ku Muzom*: Panny, które na wielkim Parnazie mieszkacie, / A ippokreńską rosą włosy swe maczacie, [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 128).

¹² *Pieśń VII*: [...] Biedaż mnie na cię, to mi głowę psujesz, / Inaczej nie wiem, jeno mię czarujesz [...] (*Ibid.*, t. 2, *Fragmenta*, p. 20).

Il en est ainsi de *La poupée*, où Wokulski implore Isabelle de le libérer de l'amour qu'il nourrit pour elle. Ici le positivisme, là-la Renaissance ensoleillée. La „force fatale de la femme” émerge de l'oeuvre de Kochanowski, dépourvue de cette gravité funèbre qui caractérise la vie sentimentale du héros de Prus. Chez celui-ci il y avait plutôt une passion sombre, et non l'amour.

Toute cette catégorie des *Epigrammes* et *Chants* — où le goût passionné pour la beauté féminine et la joie issue des contacts physiques ont trouvé une forme artistique parfois parfaite — peut être définie comme une glorification d'abondance et de beauté exubérante, bref — de ce qui dans les stéréotypes féminins se comprend sous le terme d'„épanouissement”. Le physique y est dévoilé, même si le poète dissimule son désir sous une forme poétique si charmante, comme dans le poème *Na poduszkę (Sur l'oreiller)* où il évoque la langueur et la jalousie dues à ce qu'il n'a pas été permis à deux têtes de s'y reposer. A l'exubérance épanouie ajoutons encore le charme, comme l'un des attraits des femmes décrites.

Il est temps de signaler un des traits particuliers de l'oeuvre de Kochanowski, cette „courtoisie” si caractéristique dans la poésie de la Renaissance. Son grand talent poétique et la franchise des sentiments étaient à l'origine des Epigrammes, poèmes exquis qui égalent les meilleures acquisitions européennes de la poésie lyrique de la Renaissance. Instruit à l'étranger, connaissant le monde, il n'aurait pas été le fils de son époque s'il n'avait pas su adresser un „compliment” à la femme admirée.

Ô Dame, aussi gracieuse que tu es honnête!
Devant ton beau visage, les rimes dans ma tête
Se multiplient. Si un jour on les applaudit,
A toi et non à moi il faudra dire merci¹³.

Il y a là, cette fois, l'hommage rendu à la „dignité” qui accompagne tous les grands amours de Kochanowski, et surtout celui qu'il nourrit pour sa future femme.

Dans le présent essai je viens de citer ces *Chants*, où Kochanowski, après une jeunesse mouvementée, fait l'éloge de la femme qui est devenue son type préféré. C'est toujours une femme „digne”, plus belle, plus sage, plus vertueuse que les autres, dominant les hommes par son charme.

¹³ *Do paniej*: Pani jako nadobna tak też i uczciwa! Patrząc na twą piękną twarz, rymów mi przybywa./ Które jeśli się ludziom kiedy spodobają,/ Nie więcej mnie niż tobie być powinny mają. (*Ibid.*, t. 1, p. 104).

Il est intéressant de voir, comment prenait forme ce type féminin, susceptible de satisfaire le poète comme épouse. Il se développait à travers ses aventures érotiques et l'amour déçu, qui revient souvent dans les *Epigrammes* et les *Chants*, où se manifeste une obstination dans le désir. Citons à titre d'exemple le *Chant XXIII* du *Livre I*. Nous pouvons y lire: „J'ai souffert tellement que j'ai honte de le dire". N'étant point aimé, le poète a dit adieu à „la porte ingrate et inhumaine" qui mène à celle qu'il aime. Cependant, il persiste dans son désir de voir le couronnement de sa vie dans l'„épanouissement", autrement dit dans l'exubérance de la beauté, de la santé et du charme. Seulement l'„épanouissement" doit aller maintenant de pair avec la „dignité" en tant que vertu inaccessible, accompagnée de gentillesse et de joie de vivre. Dans l'une des épigrammes l'auteur précise son estime qu'il éprouve pour l'âge mûr:

Ni la jeune, ni la vieille ne me donnent nul plaisir.
Celle-ci, je la plains tout court, l'autre me fait rougir.
Soit vert, soit trop mûr, tout fade est le raisin;
C'est tout comme une femme: la meilleure — à point¹⁴.

Kochanowski dédie à sa future femme le *Chant II* du *Livre II*. Cette fois-ci nous rencontrons Dorothee Podlodowska, sous son propre nom, dans la *Pieśń Świętojańska o Sobótce*. Le chant de Panna (Demoiselle) XI constitue un texte unique, où le poète ne parle pas, ou bien n'ose parler, des sentiments de la jeune fille. Il rend hommage à son élue faisant appel à un musicien pour qu'il fasse l'éloge de ses charmes. Après vient un hymne admirable en l'honneur de la bonne épouse, témoignage de leur profonde union — le *Chant XX* du *Livre II*, dédié à l'évêque Myszkowski.

Dans le domaine qui nous intéresse, la *Pieśń Świętojańska o Sobótce* tient une place toute particulière. Elle englobe douze portraits des filles, dont la caractéristique est donnée dans les chants qu'elles exécutent successivement et qui déploient leurs sentiments: de la coquetterie pleine de grâce et de la joie de vivre, jusqu'à la passion, l'amour déçu et l'affection inquiète portée à l'égard du bien-aimé parti à la guerre.

La 1^{ère} vierge, qui ouvre le cycle des chants, appelle à la piété et au culte des coutumes anciennes. La maturité de la fille, peut-être un

¹⁴ Z greckiego: Ani w młodej rozkoszy, ani w starej widzę;/ Owej prosto żałuję, a tej się zaś wstydzę./ Złe niedoszłe, ale też złe przestałe grona/ Nalepsze, gdy dojrzeją; także też i żona. (*Ibid.*, t. 1, p. 144).

peu plus âgée que les autres, n'est pas cependant dépourvue de charme, car elle invite ses compagnons au jeu, en terminant ainsi:

Célébrons cette fameuse nuit
 Suivant la coutume de jadis;
 Jusqu'à l'aube faisons du feu,
 Non sans chants, non sans jeux¹⁵!

La 2^{ème} vierge avoue qu'elle aime la danse plus que toute autre chose. Nous trouvons dans son chant l'enivrement du jeu. Sur un rythme vif, elle nous raconte qu'elle ne sait pas se chagriner „car l'homme décrépité sans joie / Avant qu'il ne le voie"¹⁶. La même strophe qui termine ce chant commence le chant de la 3^{ème} vierge:

[...]
 Faites le rond et suivez-moi
 En chantant joyeusement¹⁷!

La devancière lui a communiqué non seulement l'ambiance émotionnelle mais aussi l'appel au jeu. L'autre aimait danser, celle-ci aime surtout rire:

Rions! Tu n'as pas de quoi?
 Tu peux rire au moins de ça:
 Sans vous dire rien d'amusant
 Je veux vous voir tous riants¹⁸.

Après les deux amies pleines de brio, c'est la Demoiselle Amoureuse qui entre en scène. L'un des plus beaux chants est justement le quatrième, qui commence comme suit:

Pour qui ai-je parcouru des prés,
 Et cette couronne ai-je préparé?
 Non pour un autre, mais pour toi;

¹⁵ *Pieśń Świętojańska o Sobótce*: [...] A teraz ten wieczór sławny/ Święćmy jako zwyczaj dawny,/ Niecąc ognie do świtania,/ Nie bez pieśni, nie bez grania! (*Ibid.*, t. 1, p. 297).

¹⁶ *Panna II*: [...] Bo w trosce człowiek zgrzybieje/ Pierwej, niż się sam spodzieje. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 298).

¹⁷ *Panna III*: Za mną, za mną, piękne koło,/ Opiewając mi wesoło! [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 298).

¹⁸ *Panna III*: [...] Śmiejmy się! Czy nie masz czemu?/ Śmieje się przynajmniej temu/ Że, nie mówiąc nic trefnego,/ Chcę po was śmiechu śmiesznego. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 299).

De mon coeur tu es la joie.
 Que ton beau front soit garni
 De mon travail épanoui;
 Gardez-moi toujours dans ton coeur
 Et comprends-moi comme une soeur¹⁹.

La 5^{ème} vierge se plaint de l'inconstance de son aimé, ce n'est cependant la lamentation d'une femme faible, mais une constatation ferme des faits:

Comme stupide ai-je été
 De m'être ainsi à toi fiée;
 Rien de tel, tant que je vis!
 Je te connais — t'es une ortie²⁰!

Le chant de la 7^{ème} vierge est d'un caractère très original et féminin. Eprise d'un chasseur, elle lui promet de l'accompagner à la chasse à condition qu'il lui offre son coeur:

[...]
 Nulle broussaille, nul fourré
 Ne m'empêchent de suivre mon chemin;
 L'été comme le temps neigeux,
 Près de toi rester je peux...²¹

La 8^{ème} vierge c'est une fille déçue, qui a déjà rendu sa couronne et s'est écartée de ses compagnes:

[...]
 Soit une fille, soit un jeune homme,
 Ne me demande ma couronne;
 De ma main je l'ai tressée,
 Moi seule je la porterai²².
 [...]

¹⁹ *Panna IV*: Komum ja kwiateczki rwała,/ I ten wianek gotowała?/ Tobie, miły, nie inszemu,/ Któryś sam mił sercu memu.// Włóż na piękną głowę twoją/ Tę rozkwitłą pracę moją;/ A mnie samą na sercu miej,/ Toż i o mnie rozumiej. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 300).

²⁰ *Panna V*: [...] I samam tak głupią była,/ Żem ci też kiedy wierzyła;/ Dziś już nic i pókim żywa,/ Znam cię, ziółko, żeś pokrzywa. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 302).

²¹ *Panna VII*: [...] Żadna gęstwa, żadne głogi/ Nie przekażą mojej drogi;/ Tak lato jako śrzeżogę/ Przy tobie ja wytrwać mogę! (*Ibid.*, t. 1, p. 304).

²² *Panna VIII*: [...] Tak dziewczka jako młodzieniec,/ Nie prosź mię nikt o mój wieniec!/ Samam go swą ręką wiła,/ Sama go będę nosiła. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 305).

Quand l'amour et l'amitié vous trompent, on ne peut retrouver la paix qu'au sein de la nature et dans le travail. Ce chant mérite une grande attention. Il témoigne encore une fois de la profonde connaissance de la psychologie des femmes, de la richesse multiforme de la nature féminine blessée. La 8^{ème} vierge, l'„épanouie" et la „digne" (ces caractères symboliques comptaient surtout pour Kochanowski), se renferme en elle-même. Dans la troisième strophe, la fierté et l'inaccessibilité de la fille deviennent manifestes. Elle n'a pas l'air de jouer le rôle de sa vie, mais son attitude résulte de sa personnalité:

[...]

Fleurettes diverses, bariolées,
Sur la couronne de jeune mariée
Formeront un joli rond
Que je mettrai sur mon front²³.

[...]

La couronne orne le front de la fille qui garde rancune dans son cœur et décide de rester seule.

Et enfin, après le *Chant IX*, écrit d'après la légende de Téréus contenu dans les *Métamorphoses* d'Ovide, la 10^{ème} vierge chante son chagrin et son inquiétude dûs au départ de son bien-aimé à la guerre. Son chant s'achève par les strophes émouvantes:

[...]

Veuille montrer assez d'entrain
Pour retourner sauf et sain;
Ne me laisse mourir seule
Dans les larmes, chagrin cruel.

Et ton vœux de fidélité
N'oublie pas de toujours garder;
Reviens et l'apporte à moi,
Je n'veux rien de plus de toi²⁴!

La *Pieśń Świętojańska o Sobótce* doit être considérée, répétons — le, comme un album poétique des portraits de jeunes filles.

Bien qu'il n'y ait pas de place dans cet essai pour l'analyse de l'œuvre si différente des autres comme le sont les *Thrènes*, il faut

²³ *Panna VIII*: [...] Kwiatki barwy rozmaitej,/ Które na łubce obszytej/ Usadzę w nadobne koło/ I włożę na swoje czoło. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 305).

²⁴ *Panna X*: [...] Jednak ty tak chciej być śmiałym,/ Jakoby się wrócił całym;/ A nie daj umrzeć mnie, smutnej,/ W płaczu i w trosce okrutnej>// A wiarę, coś mi ślubował,/ Pomni, abyś przy tym chował;/ Tę mi przynieś a sam siebie;/ Dalej nie chcę nic od ciebie! (*Ibid.*, t. 1, p. 308).

au moins signaler qu'il y a là le portrait vif, psychologiquement fidèle d'une petite fillette. La connaissance profonde de la nature enfantine surprend. Il se peut que le portrait de cette féminité juvénile et rayonnante, présentée avec tant d'affection, résulte du fait que Kochanowski avait cinq filles. Il a dû les observer de très près, si après des siècles la description du physique, des paroles, des jeux et des costumes de la petite Ursule respire la vérité et la fraîcheur. Peu importe qu'au moment de sa mort l'enfant n'eût que deux ans, elle ne pouvait donc, si géniale qu'elle fût, parler et se comporter comme on nous le présente dans les *Thrènes*. Dans notre imagination Ursule est telle comme la voit son père: c'est une petite femme turbulente, jolie, pleine d'affection pour ses parents.

Il est aussi important de consacrer un peu de temps à d'autres portraits féminins créés par Kochanowski. Ce sont, entre autres, des personnages de l'Antiquité. C'est le cas des courts récits en prose *Wzór pań mężnych* (*Exemple des femmes vaillantes*) où l'auteur exprime son admiration pour l'héroïsme de certaines femmes. A travers son oeuvre Kochanowski revient toujours au sujet que nous pouvons appeler „féminin”, et il en est fasciné. La diversité de la nature féminine l'attire — ce qui se manifeste en particulier dans sa poésie. Nous avons donc la Suzanne vertueuse épiée dans son bain par les vieillards, nous avons la brave Alceste et toute une galerie d'autres femmes qui n'ont pas marqué la vie du poète, mais lui étaient connues à travers les lectures ou les rencontres effectuées dans le cercle amical ou familial. C'est ici que je voudrais attirer l'attention du lecteur sur l'*Epithalamium* radieux et franc qui contient l'apostrophe suivante:

[...]

Ô astre vespéral, dont le feu sur le ciel rond
 Brûle au-dessus de la terre d'un reflet profond,
 Qui renforces avec ton rayon mariage contracté
 Entre les deux, que les vieillards veulent voir mariés
 Mais ne réussissent, tant que ta flamme n'apparaisse
 Bon Dieu puisse-t-il faire mieux à l'heure de tendresse²⁵?

Le jeune marié y est comparé au voleur qui est à la fois un ami, la fille ne trouvant pas de mari — à la terre abandonnée et au guéret:

²⁵ *Epithalamium*: [...] Wieczorna gwiazdo, której na okrągłym niebie/ Ogień nad ziemią gore przyjemniejszy ciebie,/ Która swoim promieniem małżeńskie umowy/ Utwierdzasz, co stanowią wspólne starsze głowy,/ A nie złączą, aż kiedy płomień twój nastawa;/ Co Bóg na szczęsną chwilę żądniejszego dawa? [...] (*Ibid.*, t. 2, p. 210).

Ainsi, la fille étant libre, se montre négligée,
 Quand, arrivée à l'âge, elle devient mariée,
 N'est plus fâcheuse pour son père, mais douce pour son mari²⁶.
 [...]

Il est intéressant de savoir que c'est Hélène de l'*Illiade* qui est le personnage littéraire auquel Kochanowski revient toujours dans son oeuvre. Et pourtant, que ses portraits peints par le poète d'une plume infaillible sont différents! C'est comme s'il voulait exprimer ainsi la multiplicité de la nature féminine. Dans la *Odprawa posłów greckich* (*Le renvoi des ambassadeurs grecs*) Hélène, plutôt raisonnable, on pourrait dire: „malgré elle", enlevée par Pâris à son mari, regrette son acte vicieux. Très intéressante s'est avérée la *Monomachija Parysów z Menelausem*, où la femme du même prénom se présente comme un personnage tout à fait différent. Tout d'abord, en dépit de l'*Illiade*, elle doit être rendue au vainqueur en duel, comme le fait savoir Iris envoyée par Venus. Toutefois, Pâris a pris peur ce qu'Hélène vient vivement reprocher à lui et la solution du duel reste indécise. La dispute se termine cependant par une réconciliation amoureuse car Pâris fait peu de cas des paroles d'Hélène:

[...]
 Allons-nous donc dormir dans l'union parfaite;
 Ce que mon coeur ressent, n'est pas amourette [...]
 Ce dit, il se couche, la femme à côté,
 Pour jouir de leur temps à toute volonté...²⁷

Il s'agit donc, dans ce poème, d'une maîtresse docile qui est l'opposition même de la captive confuse de la *Odprawa posłów greckich*.

Nous rencontrons encore Hélène dans le poème à programme intitulé *Dziewosłqb* qui a été écrit à la demande de la soeur du poète et qui est très intéressant comme l'aveu d'un homme. Malgré son origine royale et son incomparable beauté, Hélène y est évoquée comme une femme impudique et adultère. Après cette réminiscence littéraire décourageante, le poète nous indique quelle femme se prête à être épousée.

²⁶ *Epithalamium*: [...] Tak panna będąc panną, zaniedbaną schodzi;/ Ale gdy swego czasu w małżeństwo wstąpiła,/ Ojcu więcej nie przykra, a mężowi miła. [...] (*Ibid.*, t. 2, p. 211).

²⁷ *Monomachija Parysowa z Menelausem*: [...] Ale pódźmy oto spać w spólnej życzliwości,/ Bom jeszcze w sercu nie czuł takowej miłości, [...] / Tak rzekł i położył sie, żona wedle niego,/ Oni tedy tak wczasu używali swego. (*Ibid.*, t. 2, p. 230).

Il range les valeurs systématisées par les Anciens en changeant — quel point de vue moderne! — leur ordre:

L'esprit d'abord et ses cadeaux il faut admirer;
 Les biens corporels paraîtront plus tard;
 Ensuite vient le bonheur avec ses hasards.
 Je ne doute point que tous soient étonnés
 De me voir négliger ainsi la bonne renommée²⁸.

Après ces surprenants conseils, Kochanowski ne serait pas resté lui-même s'il n'avait pas ajouté à la fin de son poème un brin d'humour. Il nous rappelle l'histoire du mari qui, à cause de sa hargneuse femme décédée, n'a pas voulu aller au Ciel!

Après cette revue générale des thèmes „féminins" compris dans l'oeuvre de Jean de Czarnolas, nous pouvons essayer de répondre à la question suivante: le héros littéraire, autrement dit le sujet lyrique (le narrateur se présente comme tel dans la plupart des oeuvres citées), est-il un „vrai homme" dans le double sens du mot? Premièrement: répond-il aux mêmes conditions que le lecteur pose aux héros littéraires du sexe masculin que nous qualifions de l'adjectif „vrai", pris dans son acception courante? Deuxièmement: comment les opinions de l'auteur sur des femmes se défendent-elles à la lumière des sciences contemporaines?

Nous avons déjà parlé au début des traits caractéristiques que Kochanowski fait apparaître dans son oeuvre lorsqu'il se présente en tant que sujet lyrique. Ce sont: la loyauté, la fidélité, l'indépendance d'opinions, la tendresse.

Il savait exprimer son admiration pour la femme qui répondait au modèle qu'il s'était fait d'elle. Il savait témoigner la tendresse et celle-ci se manifeste aussi bien dans les *Thrènes* que dans les *Chants*, où la joie due à la rencontre de sa bien-aimée s'étend sur une vaste image du monde que l'auteur nous présente en donnant libre cours à ses sentiments. Il est fidèle dans l'amour, si c'est un sentiment profond, nourri pour la femme qui lui convient. Le célèbre poème dédié „à l'évêque", constitue un aveu émouvant, où l'auteur, tout en évoquant les plaisirs de la liberté, prévoit que peut-être son épouse réfléchit à ce que „dans le monde il y a des tisanes / Qui souvenir du foyer effacent dans l'âme" / et à ce „qu'il y a des musiques et des pays. Qui font que l'homme complètement oublie / Sa femme et ses enfants. Mais

²⁸ *Dziwostqb*: [...] Umysł naprzód i jego dary umiłowac;/ Po tym dobra cielesne plac mają za tymi;/ Dopiero szczęście idzie z przypadki swoimi./ Acz ja nie wątpię, że to będzie w podziwieniu./ Iżem ostatnie miejsce dał dobremu mieniu, [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 92).

comme un esclave / Sous des maîtres ignobles veut s'éterniser"²⁹. Bien que le poète soit sûr de lui-même, il ne veut pas soumettre sa femme aux supplices de la jalousie et des soupçons.

Kochanowski reconnaît les valeurs de l'esprit féminin, ce qui constitue une vraie nouveauté et „modernité" de ses opinions. Rappelons-nous que non seulement dans le *Dziewosłq̄b* mais surtout dans l'invitation à Czarnolas, l'artiste donne la priorité à une femme instruite, sage, ayant à la fois charme et beauté. Ce n'est pas en vain que l'auteur parle à deux reprises d'un „pied réussi", bien formé, d'une main d'albâtre et de toute la personne dont émane la jeunesse et la santé. Or, à proprement parler, c'est un idéal de femme qu'aurait choisi notre siècle si on écrivait encore des poèmes à la manière de Kochanowski.

On se demande, quelles raisons ont contribué à la formation d'un tel idéal féminin dans l'oeuvre de l'homme originaire d'un pays où l'influence des femmes sur la vie politique était inconnue, où les femmes, appréciées surtout comme mères et maîtresses de maison, dans la plupart des cas n'étaient pas instruites. Il se peut que son séjour en Italie, où la situation se présentait différemment, n'y fût pour rien. Les demeures princières dans ce pays étaient à la fois des foyers culturels, et les femmes y occupaient une place importante. Deuxièmement, il ne faut pas oublier que Kochanowski était courtisan de Sigismond-Auguste, donc il demeurait à la cour mi-italienne où la reine Bona jouait un rôle primordial. Troisièmement, il est important de signaler que cet idéal féminin s'était formé chez le poète à une époque assez tardive, quand, après avoir vécu des amourettes et des déceptions sentimentales, il était déjà un homme mûr. Il a pu donc confronter ses désirs avec la réalité que lui offrait la vie. D'où cette franche joie de l'homme qui trouve la femme de ses rêves, et la décision de se marier.

Il semble que cette „modernité" dans la manière de considérer la femme comme celle qui va être élue pour le reste de la vie, contribue à ce que ses poèmes lyriques sont lus à notre époque sans que nous tenions compte de quatre siècles qui nous en séparent. Hans Robert Jauss, auteur de *Pour une esthétique de la réception*, à laquelle Jean Starobinski a consacré une préface favorable, a bien raison de constater que la „nouveauté" n'est pas seulement une catégorie esthétique. „Elle n'est pas épuisée par des facteurs comme l'innovation, la sur-

²⁹ *Pieśń XX (Księgi wtóre):* [...] Że na świecie rodzą się takowe zioła,/ Których smak pamięć domu wygładza zgoła;/ Że taka jest muzyka i takie strony,/ Których człowiek słuchając, już ani żony,/ Ani dziątek nawiedzi, ale w niewoli/ Pod pany sromotnymi wiecznie trwać woli. [...] (*Ibid.*, t. 1, p. 285).

prise, la surenchère, le regroupement des éléments, la distanciation auxquels l'école formaliste accordait une importance exclusive. La nouveauté devient aussi une catégorie historique lorsque l'analyse diachronique de la littérature, poussée plus avant, en vient à se demander quels sont les facteurs historiques qui font vraiment que la nouveauté d'un phénomène littéraire est reconnue comme neuve, dans quelle mesure cette nouveauté est déjà perceptible au moment de l'histoire où elle apparaît, quelle prise de recul, quel cheminement, quel détour de l'intelligence a requis l'assimilation de son contenu, et si dans le moment de sa pleine actualisation elle a exercé un effet assez puissant pour modifier les vues que l'on avait jusqu'alors sur les oeuvres antérieures, et „par là les valeurs consacrées du passé littéraire”³⁰.

Dans le cas envisagé ainsi, l'oeuvre de Kochanowski, tout à fait nouvelle et originale dans notre pays, bien qu'elle puisât dans des sources antiques et des modèles romans, jouissait du vivant du poète d'un très grand succès. Cependant, elle demeura très longtemps dans notre histoire littéraire comme une exception artistique non imitée. Sous l'aspect sociologique, elle fut, et elle reste, un événement poétique où la voix de l'artiste rend justice à la femme telle qu'elle se présente aux yeux de nos contemporains.

Varsovie, Pologne

Wanda Krzemińska

ROZKWIT I GODNOŚĆ ALBO PORTRETY KOBIET W WIERSZACH POLSKICH JANA KOCHANOWSKIEGO

Jan Kochanowski jest jednym z najznakomitszych poetów Renesansu europejskiego, którzy odnieśli wielki sukces czytelniczy za swego życia. Nie zastanawiano by się jednak nad portretami kobiet w jego poezji, gdyby nie były one czymś szczególnym w tej epoce (i to nie tylko w Polsce), przede wszystkim dzięki ich różnorodności, a także uczciwości poety w ocenie opisywanych kobiet. Przed Kochanowskim język polski nie był na tyle giętki, aby wyrazić, co pomyśli głowa lub czuje serce. Poeta zaś stworzył liryki pełne elegancji, dowcipu, słońca i zadumy, choć nie brakuje w jego twórczości także obscenów, w których ujawnia się rubaszne poczucie humoru. Na pytanie, kim był Kochanowski jako mężczyzna, będziemy szukać odpowiedzi przede wszystkim w jego poezji, gdzie piszący jest narratorem, a jednocześnie bohaterem literackim. Swoisty dialog z kobietą, jakim jest miłosny

³⁰ H. R. J a u s s, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par C. Maillard, préface de J. Starobinski, Gallimard, Paris 1978 pour la traduction française et la préface, p. 67.

wiersz liryczny, stanowi świadectwo charakteru, rodzaju uczuciowości, przeżyć, gustów i pragnień tego, kto pisze. Oto dodatnie rysy osobowości poety, które można odczytać w lirykach: 1) doświadczenie życiowe, 2) bystra ocena otaczającej rzeczywistości, 3) szczerłość, 4) brak mizoginii — kobiety są oceniane według swej istotnej wartości, 5) naturalność tzw. filozofii życiowej (na przykład przemijanie i śmierć są włączone w proces życia). Opierając się na zmodyfikowanej liście stereotypów męskich i kobiecych, opracowanej przez Colina Martindale'a, wyróżniono w liryce Kochanowskiego te cechy u kobiet, na które najbardziej zwracał on uwagę. Stawi więc w swych *Fraszkach* i *Pieśniach* przede wszystkim bujność, czyli urodę i wdzięk, gdy opisuje kobiety przygodnie poznane, pożądane lub te, których miłości nie udało mu się pozyskać. Z biegiem czasu jednak zarysowuje się typ kobiety, którą poeta widziałby jako swą żonę. Pierwszeństwo oddaje w końcu osobie rozumnej i wykształconej, a przy tym urodziwej oraz statecznej. Ze względu na wysoką rangę, jaką Kochanowski nadaje intelektowi u kobiety, ideał kobiecy, jaki wykrył się w jego poezji, można by nazwać współczesnym. Na bardzo długi czas ideał ów pozostał w Polsce ewenementem nie tylko poetyckim, lecz w ogóle literackim.

(Wanda Krzemińska)